

PROVERBES ET DICTONS SUR LA VIGNE ET LE VIN

Il y a deux manières de manquer la signification des proverbes : soit les dévaloriser comme relevant de la superstition, soit tenter de les valoriser en les considérant comme une pré-science (une première forme de science). La première attitude serait celle de l'amateur de folklore (au mauvais sens du terme folklore), qui, même s'il est quelque peu populiste, même s'il recueille précieusement les productions du passé, n'a que condescendance pour ces croyances populaires, qu'il renvoie dans un passé révolu, dé-passé. Peu importe que l'on trouve amusantes ou même belles ces formulettes procédant de l'âme naïve du peuple-enfant, doublement naïf lorsqu'il s'agit d'un paysan : peu importe car on leur dénie tout sens.

La seconde attitude est celle du savant qui se penche sur la pensée de ses prédécesseurs : faute d'expérimentation et d'ordinateur, l'expérience a bien dû leur apprendre quelque chose. Chassany, dans la Préface de son *Dictionnaire de météorologie populaire* (1) écrit : « Beaucoup d'erreurs se mêlent à des constatations confirmées par une longue pratique. Le merveilleux, les croyances, les superstitions ou les légendes accompagnent des vérités » (p. 10).

A propos des proverbes sur la Saint Médard, il commente : « les préoccupations agricoles sont d'autant mieux fondées que l'on remarque fréquemment sur notre pays, au début de juin, une dépression provoquant des pluies. Les météorologistes estiment que c'est la période de la « mousson d'Europe » (p. 223).

Chaque série de dictons, par exemple sur la correspondance entre le temps de mars et celui de mai, est vérifiée ou infirmée par des statistiques pluviométriques ou autres portant sur la région correspondante à l'aire géographique du dicton.

Mais J.P. Chassany esquive l'épineux problème posé par l'adoption en 1582 du calendrier grégorien (2) (problème épineux si l'on considère les dictons météorologiques évoquant les noms des Saints comme scientifiquement pré-

cis) : «La valeur des dictons n'a pas souffert du changement de calendrier et même celui de Sainte Luce, lié uniquement au calendrier, a été conservé» (p. 58).

L'hypothèse que je voudrais vous soumettre est naturellement différente de ces deux attitudes. Les proverbes (il faut en effet, on y reviendra, distinguer proverbes et dictons) énoncent une sagesse, une vision du monde et par là même une façon d'être au monde. Ils sont une forme essentielle de la langue populaire, disons plutôt, — et pour ne pas encourir les reproches adressés par P. Bourdieu à cette notion, — de la langue paysanne. Ils ne peuvent absolument pas être récupérés par (intégrés à) un discours scientifique ou moralisateur (en entendant par ce dernier terme l'éthique capitaliste). Je pense pouvoir aujourd'hui apporter un début de vérification de cette hypothèse grâce à la découverte, par mes collègues sociologues, dans la Bibliothèque Vermorel, sous le n^o 54, Collection «les petits manuels des syndicats agricoles», d'un ouvrage intitulé : «Les travaux agricoles annoncés par les proverbes», dont l'auteur, C. Toulouse, était Lauréat de nombreuses Sociétés d'Agriculture.

Avant d'examiner dans ce texte ce qui a trait à la vigne et au vin, je ferai quelques brèves remarques d'ordre général, et, après avoir analysé le texte, dans une troisième très brève partie, pour achever ce qui n'est pas une démonstration, j'en viendrai aux proverbes qui parlent de la vigne et du vin mais ne peuvent être placés dans le domaine de la viticulture.

I.

De bois noué court	Tu as bu le bon
Grandes vendanges	Bois la lie
Il ne pleut que sur la vendange	

La forme du proverbe (souvent altérée par la traduction du patois en français) est ce qui permet (depuis Platon) de la définir comme fait de langue : phrase brève, rythmée, allitérée, énoncé à armature symétrique, phrase archaïsante, telles sont les caractéristiques de la forme proverbiale; cette forme confère son *pouvoir social* à cette parole, transmise oralement de génération en génération. Elle la situe du côté de la langue poétique et du discours mythique, — du muthos distingué du logos.

L'usage fréquent de la métaphore (bois noué court = petitesse) révèle que le proverbe est relié à l'ensemble du champ du discours symbolique. Greimas établit la différence entre les dictons («chose promise, chose due») et les proverbes, qui sont connotés : «Bonjour lunettes, adieu fillettes». Fr. Loux montre que les proverbes situent le corps «dans un monde qui abonde en sens». Et le sens auquel nous fait accéder la parole proverbiale n'est pas immédiatement évident (ainsi grosse tête ne signifie pas intelligence), les correspondances

qu'établissent les proverbes sont subtiles. «Il faut constamment, écrit Fr. Loux (3), lire les signes de la nature; déceler la parenté des choses entre elles, établir des relations non évidentes».

Ces signes sont bien sûr à lire dans les astres :

«Lorsque beaucoup d'étoiles filent en Septembre,
Les tonneaux sont trop petits en Novembre».

Mais il y a surtout des correspondances à repérer entre les plantes, entre les animaux et les plantes : le rossignol chante quand la treille commence à pousser, et «si l'osier fleurit, le raisin mûrit».

Un proverbe n'apparaît comme simplet, absurde ou mystérieux que si l'on ne voit pas que la relation qu'il établit doit être replacée dans un système de relations. Prenons l'exemple de : «Après la poire, le vin ou le prêtre» (Fr. Loux, p. 73 sq.). La menace de la mort souligne le caractère impératif : il ne s'agit pas d'un simple conseil de goût. Or certaines variantes renvoient à un ensemble de proverbes viticoles (que l'on trouve en particulier en Touraine) :

«Après la poire il faut boire,
Après la pomme, garde ton vin bonhomme»

renvoie à

«Quand la poire passe la pomme, garde ton vin bonhomme;
Quand la pomme passe la poire, il fait bon boire».

Il y aurait donc une relation abondance de pommes / fertilité de la vigne et une relation abondance de poires / stérilité de la vigne. Cette liaison dans la nature exige une correspondance dans le corps humain.

Relations et significations cachées, correspondances, symboles surabondant de sens : c'est seulement en oubliant ou en méconnaissant cela, en oubliant aussi que la sagesse proverbiale est celle d'hommes dont la condition était marquée par la famine, la violence subie et l'exploitation sans frein, c'est seulement en oubliant leur sens qu'on peut, à l'instar des surréalistes Éluard et Peret, tourner les proverbes en dérision, en fabriquer de fantaisistes (e.g. «Il faut battre sa mère tant qu'elle est jeune», in *125 Proverbes mis au goût du jour*) (auteurs cités).

Deuxième série de remarques préalables. En parlant de mythe et d'univers symbolique, il ne faut pas penser uniquement, ni même essentiellement à la religion chrétienne. Si Fr. Loux et Ph. Richard ont tort de parler de morale «*laique*» à propos des proverbes sur le corps, il est intéressant de souligner avec eux qu'à la différence des manuels de savoir-vivre à l'usage du public bourgeois, les excès ou l'absence de travail ne sont pas, dans les proverbes, condamnés par

Dieu (ou un dieu), ils sont sanctionnés par la pauvreté et la mort (4). Dans nos proverbes viticoles, nous rencontrons bien sûr Dieu et surtout le diable, mais peu fréquemment; nous rencontrons d'ailleurs aussi Bacchus; et surtout la référence aux saints de la religion chrétienne semble obéir uniquement aux nécessités du repérage dans le calendrier et aux règles du discours poétique (rime, allitération, etc...). Les proverbes semblent n'avoir que faire de la vie des saints et un honorable Père a même prétendu que Saint Vincent ne devait d'être patron des vigneron qu'aux trois premières lettres de son nom.

Bref, sans exclure les emprunts, les proverbes relèveraient plutôt de la religion païenne. S'agissant de la vigne, il y a là un paradoxe : on sait en effet que la progression de la vigne en Europe a suivi le développement géographique du christianisme et, parodiant B. Hervieu, on pourrait dire : derrière le tonneau, l'abbé.

II.

Nous allons maintenant voir comment, dans l'ouvrage «Les travaux agricoles», malgré la volonté de l'auteur de produire un discours homogène, se heurtent le conseil agricole et la sagesse paysanne. L'«Avertissement» de C. Toulouse n'est d'ailleurs pas exempt de condescendance : il parle de ces proverbes «dont nos *braves* paysans aiment à émailler leur langage déjà si expressif». Et il ajoute : «Si ces locutions populaires sont parfois pauvres de rimes, si elles violent souvent les règles de la versification, elles sont toujours vraies, étant basées sur les observations de milliers de générations».

On pourrait soutenir sans trop de paradoxe la position inverse : ces locutions, quoique souvent fausses, sont toujours belles et riches de sens. Mais en tous cas, il est facile de montrer que l'auteur invoque à l'appui de ses prescriptions savantes et moralisatrices des dictons et proverbes dont la signification est autre.

Prenons d'abord l'usage qui est fait de ce qu'on pourrait appeler les proverbes d'annonce. On lit dans le petit manuel :

«Belles journées de St Antoine (17 janvier) et de St Vincent (22 janvier) avertissent le vigneron qu'il a à revoir la vaisselle vinaire :

«St Antoine sec et beau
Remplit cuves et tonneaux»

«St Vincent clair et beau
Il y a du vin comme de l'eau».

Même conseil pour la Chandeleur : «La *quantité* suppléera à la qualité. D'ores et déjà approvisionnez-vous en fûts».

L'auteur considère comme prévision justifiant ses conseils de conduite économique ce qui serait plutôt de l'ordre de l'annonce (au sens d'annonce prophétique) donnant lieu à réjouissance, célébration et fête anticipée. A propos des pluies de Mars, l'auteur répète son conseil sur les tonneaux alors que les proverbes disent :

«De gaieté, vigneron, vide vingt fois ton verre,
Lorsqu'en mars les pluies inonderont la terre».

«Quand au mois de mars il tonne,
Bacchus nous remplit la tonne».

Certes M. Toulouse reprend souvent comme tels des dictons qui s'énoncent comme prévisions («S'il pleut à la Ste Pétronille, les raisins deviennent grappilles»), mais il lui arrive aussi de recouvrir l'équivalence magique d'un conseil physico-chimique, et le rite agraire d'un précepte agricole :

«Neige de février vaut jus de fumier»
ou «Pluie d'avril vaut fumier»

deviennent :

«Vous pouvez diminuer la dose d'engrais».

«Le soir du Mardi-Gras faut danser
Sur les fumiers pour avoir des navets»

ce proverbe, qui semble bien référer aux rites carnavalesques, est inséré (incarcéré ?) dans le conseil suivant :

«Tassez vos fumiers pour diminuer les pertes des *éléments gazeux*.
Cette opération doit d'ailleurs se faire à tout moment de l'année».

Le calendrier des ouvrages d'horticulture, de viticulture, etc..., est, on le sait, un calendrier des travaux à exécuter chaque mois. Dans notre opuscule ce calendrier s'appuie sur celui des rites, et, de ce fait, évacue le rite comme tel, le rite dont le respect est gage de succès.

«A la Ste Agathe, va à la vigne,
Si ce n'est pour y travailler,
Du moins pour y déjeuner».

En février, traduit Toulouse «la vigne réclame des soins plus nombreux». «Le 13, vous pouvez la tailler», ajoute-t-il, alors que le proverbe indique :

«A la St Grégoire, il faut tailler sa vigne pour boire».

L'auteur laisse percer d'ailleurs son mépris pour la superstition : à propos des dates de Septembre («Au 7 septembre sème ton blé... etc...»), époque des délicates semailles d'automne, il déclare : «Ne vous laissez pas *hypnotiser* par l'une quelconque de ces dates et sachez attendre que la terre soit propice».

A plus forte raison ne perçoit-il pas comme telles les grandes correspondances intra-calendaires qu'établit la pensée mythique, qui est toujours pensée des origines. Chaque cycle annuel commence d'une certaine façon, qui annonce ce qu'il sera et comment il s'achèvera :

«Mars pluvieux, an disetteux»

«Pâques mouillées, Carnaval crotté,
et le coffre sera comblé».

«Tonnerre d'avril emplit le baril» ...

L'annonce des temps (à tous les sens du mot) est liée à une valeur fondamentale de la sagesse paysanne : la prévoyance par laquelle l'homme s'adapte à l'ordre du monde, et qui s'accompagne d'acceptation joyeuse ou résignée :

«Quand le raisin naît en mai,
Piquette de chai».

«S'il gèle le 25 Mars,
Il faut faire provision
De grain et de vin».

A ces attitudes, C. Toulouse substitue la prévision économique : les orages à la Ste Agathe annoncent-ils la grêle pour l'été, l'auteur en déduit : «*s'assurer* contre la grêle sera une bonne précaution». De même à la prévoyance qui consiste à attendre la fin du mois de mai pour vendre l'excédent de vin, il associe ou substitue l'esprit spéculatif : «S'il vous reste du vin à vendre, conservez-le jusqu'à la fin du mois, vous avez bien des chances de le vendre fort cher».

Mais il y a mieux : nombre de passages de l'opuscule font penser à B. Franklin, que M. Weber avait choisi pour illustrer son type idéal de l'éthique capitaliste; B. Franklin qui précisément avait composé un recueil de proverbes anti-populaires. Ordre, calcul, travail incessant : telles sont quelques-unes des valeurs essentielles que le «petit manuel» va tenter d'inculquer aux cultivateurs.

«En cultivateurs *ordonnés* et soucieux de *ne rien laisser au hasard*, choisissez cette époque où les magasins sont à peu près vides pour faire l'inventaire, pour établir votre compte de profits et pertes et pour examiner si vous devez modifier votre assolement ou adopter telle ou telle spéculation».

Le maître dont, selon le proverbe l'«œil engraisse le bétail» est tiré du côté du chef d'entreprise : «Le premier levé, le dernier couché, il vous faut tout voir, tout prévoir, tout préparer».

Nombre de proverbes ont trait aux différents rythmes saisonniers. Ainsi l'hiver est le temps du repos :

«L'étable au troupeau quand est né Décembre;
Les gens au repos pour l'année descendre».

Le commentaire fait plus que relativiser ce repos : «Les personnes trouvent tout de même à *s'occuper* : elles surveillent la mise bas des femelles,... la tenue des vins dans les fûts; elles réparent les outils, écossent...

Il faut boucher *activement* toutes les fissures...

Vous reste-t-il quelques heures, regardez si vos portes, vos outils ne manquent pas d'un clou, d'un coup de meule...

Ne vous dites pas «Le travail ne presse pas; je puis me donner du bon temps».

Au service de cette éthique, il y a la science et la technologie.

La science va d'abord permettre de justifier et de préciser les conseils un peu vagues de prudence et d'attention que donnent les dictons. M. Toulouse dit doctement «Le vin fermente et demande une observation soutenue pour empêcher l'acidification. On soutire plus ou moins vite selon l'état de la récolte». Au geste et au pas bien rythmés du semeur qu'évoque le proverbe

«Champ bien semé rapporte blé»,

C. Toulouse substitue l'apologie du machinisme et le souci économique : «Ayez toujours présent à l'esprit (toujours ce paysan qui ne pense pas !) que l'épannage des grains demande beaucoup de soins : le semoir mécanique l'exécute bien et avec économie».

Finalement donc quel était le propos du Lauréat de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture ? Tirer des proverbes des enseignements pour le travail agricole. Qu'a-t-il réussi à faire ? Il ne peut que juxtaposer deux discours de nature différente. Le moins qu'on puisse dire est que ces discours ne s'accordent pas : l'un, le discours de la prévision scientifique et économique, finit par recouvrir la sagesse des proverbes. Il détruit ce qui en est l'essence même, à savoir la métaphore. C'est en effet très probablement en tant que métaphores qu'il faut lire des proverbes tels que :

«Jamais mauvais grain ne donne bon pain»

ou «De fût mauvais, bon vin ne sort jamais».

Il n'est pas question ici de sulfatage ou de soufrage, comme paraît le croire le commentateur, mais plus probablement du Mal qui ne peut engendrer le Bien.

III.

Pour terminer, j'évoquerais volontiers Antoine Sylvère, le légionnaire Flutsch retrouvant dans sa mémoire, à l'occasion d'une bourde, le «Deviner fait faute» que répétait son grand-père au jeune Toinou. Et laissons parler les proverbes, puisque telle est leur fonction (5) :

- «On ne connaît pas le vin au cercle»
- «Toujours le vin sent son terroir»
- «Quand le vin est tiré, il faut le boire»
- «De bon vin, bon vinaigre»
- «Vin versé n'est pas avalé»
- «Un verre de vin tire souvent mieux que deux bœufs» (Savoie)
- «Vigne double si elle est close»
- «La peur garde la vigne» (se dit de la vertu des femmes, commente le
Dictionnaire des Proverbes)
- «Femme et vin ont leur venin»
- «D'une bonne vigne prenez le plant,
D'une bonne mère prenez la fille»

Et enfin ce dernier proverbe exprimant la croyance en une justice distributive qui gouvernait ce monde :

- «Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne».

Guy VINCENT
E.R.A. 631
Université Lyon 2

NOTES

- 1 – Éd. Maisonneuve et Larose, 1970.
- 2 – Le jeudi 4 octobre 1582 fut immédiatement suivi du vendredi 15 octobre : or une partie des traditions populaires sont nées dans le calendrier Julien.
- 3 – *Sagesse du corps*, p. 225.
- 4 – *Op. cit.*, p. 9.
- 5 – Nous avons groupé ceux qui établissent une correspondance vigne-femme.

DISCUSSION SUR LA COMMUNICATION
de Guy VINCENT

G. GARRIER :

J'ouvre donc cette discussion par le proverbe «la parole est d'argent mais le silence est d'or» pour vous engager à être brefs.

R. PECH :

Tout le monde sait qu'au XVI^e siècle, le calendrier a été bouleversé. Donc soit le proverbe a été fabriqué après, soit on a conservé le proverbe sans se préoccuper de sa signification.

G. VINCENT :

L'ouvrage de Chassany sur la météorologie populaire explique tout cela. D'abord, on remarque que les saints qu'évoquent les dictons et proverbes sont souvent les saints des premiers siècles, des premiers calendriers. D'autre part, il y a effectivement une gymnastique nécessaire pour rétablir la correspondance entre la date et la fête des saints et je ne suis pas sûr que cela n'ait pas engendré une série de confusions.

R. HUBSCHER :

Il y a certains proverbes qui laissent la porte ouverte à des interprétations telles que chacun peut tirer la couverture à soi. Ils disent une chose et le contraire en même temps. Les commentaires de ce Toulouse ne sont donc pas à rejeter dans leur totalité.

G. VINCENT :

Mon propos consistait seulement à dire qu'aux simples règles d'attention que donnent les proverbes («faites attention que le vin ne se gâte pas, surveillez-le», etc...), Toulouse ajoutait des préceptes qui sont des conseils de traitement

chimique. Mon propos est de montrer le heurt entre sagesse et savoir scientifique, technique, technologique, voire même productiviste mais il peut y avoir effectivement des convergences. Je crois qu'il s'agit de deux langages.

Pour finir, il faudrait peut-être répondre en vous donnant raison. Si ce qui caractérise le proverbe, c'est la richesse de ses significations, bien sûr il est polysémique, et donc à la limite quiconque a le droit d'en tirer ce qu'il veut. C'est là ce qui en fait la valeur.

M. GARDEN :

C'est vrai ce que dit Hubscher, c'est le monde à l'envers, les proverbes.

Mlle GAVIGNAUD :

Vous nous avez parlé d'une interprétation beaujolaise des proverbes. Sont-ils universels, ou traduisent-ils une sagesse populaire plus localisée ? Il y a en Languedoc des proverbes météorologiques particuliers.

G. VINCENT :

Cette sagesse du lieu est bien réelle et elle est d'ailleurs respectée par Chassany. Les statistiques qu'ils donnent sont très localisées.

G. GARRIER :

N'y a-t-il pas deux types de proverbes ?

- Celui à naissance bien localisée et que l'on peut expliciter scientifiquement par les observations météorologiques du lieu;
- Des proverbes à prétention universelle, applicables à l'ensemble de la France ou même à l'ensemble des civilisations méditerranéennes.

G. VINCENT :

Je dirai plutôt à une « culture » qu'à une portée universelle. Il suffit de lire le *Dictionnaire des Proverbes* (Collection « Robert ») pour voir que, les proverbes étant classés par région et par pays, la différence est grande, par exemple, entre les proverbes français et les proverbes japonais. Il y a bien des aires culturelles auxquelles appartient chaque corpus de proverbes.